

MISSIONS PAROISSIALES

EUDISTES

PP. Ferdinand Desrosiers et Julien Turbis, eudistes

GENÈSE

La Congrégation de Jésus et Marie n'a jamais oublié que son fondateur a été d'abord et avant tout un vigoureux animateur de missions populaires. Les grandes orientations qui ont marqué la vie de saint Jean Eudes, les fondations qui constituent sa gloire, ont toutes leur origine dans les grandes opérations missionnaires par lesquelles il a contribué à illustrer la France du XVII^e siècle. Sachons gré à notre confrère Paul Milcent d'avoir présenté cette réalité de façon si frappante dans la monumentale biographie de notre fondateur qu'il vient de nous donner.

Chez nous au Québec, on se souvient... Le Provincial d'autrefois, le P. Rénald Hébert, rêvait, en bon apôtre, de redonner vie à cette oeuvre éminemment eudiste que sont les "exercices des Missions". Réaliser un rêve de cette nature exige des ressources variées, une organisation d'une certaine ampleur; c'est une aventure. Même apostolique, un risque demeure toujours un risque...

Il fallut que la Providence intervînt: elle le fit par l'intermédiaire d'un évêque, lui aussi apostolique. Pasteur attentif du troupeau autrefois confié à l'inoubliable Mgr LaBrie, Mgr Roger Ebacher, actuel évêque de Hauterive, ayant eu vent de ce projet des Eudistes, en déclencha la réalisation. Il offrit, pour trois ans, à une future équipe missionnaire un champ d'action privilégié: le vaste territoire de la Côte-Nord. Le diocèse assurerait la subsistance d'un missionnaire; les Eudistes en feraient vivre un autre.

En septembre 1983, l'un des Pères désignés arrivait à pied d'oeuvre, à Baie-Comeau; en janvier 1984, l'autre était libéré, également à Baie-Comeau. Après recherches, consultations, premières expériences, "stage" avec les Pères Rédemptoristes, on pouvait, en octobre de la même année, commencer les travaux.

Au moment où ces lignes sont écrites (juin 1986), les deux années écoulées permettent de dresser un bilan provisoire de l'expérience.

DÉROULEMENT D'UNE MISSION

Deux phases

Nos missions se déroulent en deux phases, caractérisées par deux types d'intervention.

La première phase, qui dure habituellement une semaine. nous la décrivons comme "aller vers les gens". L'effort de la Mission porte alors sur la réalisation de rencontres de partage d'Évangile, que nous allons vivre dans les familles de la paroisse qui ont accepté de nous recevoir et d'inviter un groupe de voisins, parents ou amis. C'est une forme d'évangélisation à laquelle nous attachons énormément d'importance.

Chaque soir, et parfois aussi l'après-midi, des animateurs et animatrices, munis d'un bonne provision de Nouveaux Testaments, se rendent dans les foyers qui vivront les partages d'Évangile. Dans la paroisse, il peut y avoir trois, quatre, voire sept ou huit rencontres d'organisées le même jour. Très souvent, il faudra carrément procéder à une initiation aux Livres Saints, spécialement aux Évangiles: les enfants seront alors les maîtres des adultes remplis d'admiration...

Le partage lui-même s'effectue selon la méthode MEDEAC, mise au point par Ghislain Paris, O.P., d'Ottawa (cf. Jésus, Marc et les autres, Socabi-Éditions Paulines, Montréal, 1984). Cette démarche, très simple, s'inspire des méthodes modernes d'analyse. Nous suivons les étapes proposées, qui sont:

-Mémoriser (d'aucuns diront: méditer): faire appel à la mémoire pour reconstituer le texte proposé par l'animateur, puis (après initiation au Livre), lecture du texte, et cueillette des questions que se posent les participants;

-Décortiquer (ailleurs on dit: défricher): nous "décortiquons", "défrichons" le texte, jusqu'à ce que tous les mots prennent un sens; géographie, chronologie, institutions, vie politique et sociale, grammaire, recherche de situations similaires, etc., nous amènent peu à peu au moment où on pourra entamer avec chacun un dialogue sur les questions qu'il se posait au début de la rencontre:

-Actualiser: cette étape jaillit d'elle-même. Elle est souvent très explicite; d'autres fois, elle reste presque silencieuse: la Parole fait son chemin dans le secret des coeurs, et nous ne nous sentons pas le droit de violenter le dialogue qui s'y déroule, caché à nos regards. Cette dernière démarche est toujours porteuse de joie et de douceur.

Nos gens sont gens du Sacrement plus que de la Parole. C'est merveille de les voir s'ouvrir à ce contact direct avec la Parole libératrice.

Durant la seconde phase, nous invitons les paroissiens à "venir à l'église", pour l'instruction que nous y donnons. Chaque rencontre dure environ une heure; nous essayons de la rendre la plus vivante possible, en faisant alterner les orateurs, en projetant sur l'écran: résumés, phrases-choc, refrains des chants qui entrecoupent l'instruction. Nous développons cette idée: Jésus vit en moi, vit en nous. Cet enseignement dure cinq jours; le dernier, nous célébrons la "messe d'envoi": après deux ou trois semaines de mission dans une paroisse, celle-ci doit se sentir à son tour envoyée pour faire face aux besoins de l'évangélisation de son propre milieu.

Des constantes

D'autres exercices se continuent tout au long de la Mission.

Tout d'abord, la prière du matin. Tous les jours, des personnes (20, 40, jusqu'à 90) viennent partager avec nous la prière. Nous utilisons le livre *Prier chaque jour* (Tardy, 1983), qui présente quatre schémas de base pour la prière du matin et celle du soir, selon la Liturgie des Heures. On reste impressionné à voir la ferveur du groupe qui se forme et se maintient, prenant de plus en plus conscience de sa responsabilité envers les autres, et découvrant là une forme de prière que certains désirent par la suite pratiquer de façon régulière (plus de 150 personnes se sont procuré le livre de prière). Cette rencontre matinale se termine par la célébration de l'Eucharistie, avec homélie donnée, à tour de rôle, par l'un de nous ou l'un des prêtres de la paroisse.

Une autre rencontre s'organise à l'église autour de la messe quotidienne du soir. Nous la faisons précéder de la récitation du chapelet (ou d'une partie du chapelet). Durant la semaine de prédication, c'est celle-ci qui tient lieu de liturgie de la parole.

À l'église encore, nous célébrons, une ou deux fois, en après-midi, ou même tous les jours, une heure d'adoration au Saint-Sacrement.

Nous nous rendons visiter les malades, les personnes âgées, pour les saluer et, éventuellement, leur offrir les sacrements du Pardon et de l'Eucharistie.

Les écoles reçoivent, elles aussi, notre visite. Selon le caractère plus ou moins rural de la paroisse, l'école élémentaire demande plus ou moins de temps. Par contre, plusieurs villages du diocèse possèdent une, deux ou trois années du cours secondaire; selon les demandes qui nous sont faites, nous y rencontrons les élèves pour des périodes plus ou moins longues (pouvant aller jusqu'à 75 minutes).

Le sacrement du Pardon est offert amplement, ainsi que la consultation individuelle, pour les personnes qui le désirent. Une des soirées de prédication comporte la célébration communautaire du Pardon: les prêtres voisins, eudistes ou autres, viennent facilement y apporter leur concours.

Même des congés

Tous les membres de l'équipe, ainsi que les prêtres de la paroisse, ont à coeur d'être le plus possible présents aux exercices. Il est donc normal, et même nécessaire, de laisser à chacun, durant les jours de partage d'Évangile, une soirée où il puisse se détendre et se reposer un peu. Cette exigence est ressentie encore plus fortement lorsque les partages remplissent deux semaines complètes.

COLLABORATEURS

L'équipe de base, pour ces deux premières années, était composée de nous deux, prêtres eudistes consacrés à plein temps à la Mission. Nous n'étions cependant pas les deux seuls missionnaires.

Partout, sauf exception rarissime, les prêtres des paroisses manifestent pour la

Mission un intérêt qui se traduit par leur implication complète dans sa réalisation. À plusieurs d'entre eux, nous pouvons donc, une fois rendus sur un autre terrain, demander du renfort occasionnel pour une rencontre de partage d'Évangile. et ils répondent avec grand empressement.

Notre banque de collaborateurs ne s'épuise pas là. Lorsque nous étions, cette deuxième année, dans la région de Baie-Comeau, nous pouvions également compter sur deux laïcs, mari et femme, ainsi que sur deux Soeurs des Saints-Coeurs, animateur, animatrices de première qualité, et d'une disponibilité exemplaire. De plus, dans certaines paroisses, des personnes, qui ne l'ont pas fait lorsque la Mission avait lieu dans leur milieu, sont maintenant disponibles pour animer des rencontres post-mission.

Il n'est pas toujours facile de faire accepter un animateur non prêtre, pour une rencontre de partage d'Évangile... Mais il est encore beaucoup plus délicat de faire accepter UNE ANIMATRICE!!! Heureusement, les résultats obtenus et les critiques recueillies nous incitent à continuer dans ce sens.

Une collaboration d'un autre type nous a été précieuse, et ouvre de consolantes perspectives d'avenir. Un certain nombre de confrères eudistes ont répondu à une invitation que nous leur avons lancée de venir participer activement aux travaux de la Mission. Durant cette deuxième année, six confrères sont venus partager notre travail pendant une, deux, même presque quatre semaines. Chacun d'eux était un envoyé du ciel: la preuve en est la somme de travail qui les attendait... Tous semblent disposés à revenir.

Des Religieuses s'intéressent également à venir oeuvrer dans la Mission.

On se prend à rêver...

DES CHIFFRES

Pendant les années 1984-85 et 1985-86, nous avons donné, au diocèse de Hauterive, 21 missions dans autant de paroisses ou dessertes. La plupart ont duré deux semaines, quelques-unes trois. Certaines, la première année, ont été d'une seule semaine; une fois. nous avons mené de front deux missions complètes, avec prédication et tout, dans deux paroisses voisines (13 kms); nous ne le ferons plus...

5709 personnes ont été rejointes dans 441 rencontres domestiques de partage d'Évangile.

La stricte réalisation des Missions ne nous tient occupés qu'environ 22 semaines par année; cependant, si l'on tient compte de la planification, de la préparation, cela constitue un travail à temps plein du début de septembre à la fin de juin, avec les périodes de récupération absolument indispensables.

PRÉPARATION

Si notre objectif était tout simplement de donner une retraite, il nous serait facile

d'arriver dans une paroisse le samedi matin, de donner la prédication de fin de semaine et quelques soirées d'enseignement. Le lecteur voit peut-être maintenant que tel n'est pas le cas.

Ce que nous proposons, c'est de mettre une paroisse en état de mission, et ceci dérange. Il faut que les personnes en place acceptent le projet; c'est normalement ce qui se produit. Les pasteurs adoptent volontiers le programme que nous leur offrons. C'est à eux qu'il appartient de "vendre" le projet dans leur paroisse, d'y intéresser le Conseil de Pastorale ou d'autres groupes engagés dans la vie paroissiale. Nous allons rencontrer ces personnes, mettre au point avec elles les détails du programme, leur faire vivre un partage d'Évangile, les aider à mettre sur pied un comité chargé de préparer les rencontres de partage dans les familles.

À partir de ce moment, c'est dans la paroisse que les choses se passent. Il faut organiser la publicité, trouver les foyers hôtes, établir un calendrier des rencontres; le secrétariat "ad hoc" ne chômera pas durant les trois ou quatre semaines de son mandat. Un feuillet publicitaire est distribué; l'évêque tient toujours à y insérer une salutation spéciale pour chaque communauté.

Les missionnaires viennent, à l'occasion, prendre des nouvelles, encourager, mais ils se font discrets: la Mission appartient déjà à la paroisse. D'ailleurs, que gagnerions-nous à mettre en branle dans une paroisse un appareil qu'on ne saurait faire fonctionner avec les ressources locales?

COMITÉ PROTECTEUR

Un grand nombre d'autres personnes sont intéressées aux Missions Paroissiales eudistes. Nous comptons beaucoup sur l'aide qu'apporte notre "Comité Protecteur". Celui-ci est constitué par des personnes que l'intérêt pour notre oeuvre a poussées à s'engager à une prière constante en faveur des Missions que nous donnons. On retrouve dans ce groupe: des paroisses où nous avons donné la Mission, des familles amies, des communautés religieuses, des maisons de retraite pour personnes âgées, des malades, etc. Ces personnes sont informées de nos déplacements, et nous ne manquons pas de les tenir au courant de nos projets. Nous considérons que l'action de ce Comité est essentielle au succès de nos Missions, et nous n'envisagerions pas l'avenir sans son appui.

ET APRÈS?

Que reste-t-il après tant de belles choses!

Au fait, dites, que reste-t-il après une année d'homélie? Que reste-t-il après deux ans, trois ans d'activité pastorale?

Notre réflexion, ainsi que les évaluations que nous faisons chaque année, en nous indiquant les lacunes existantes, les erreurs commises, les échecs rencontrés, nous empêchent de rechercher des consolations au rabais. Nous n'avons pas l'impression d'avoir changé la face de la terre.

Par ailleurs, nous savons bien que la recherche n'est pas terminée, qu'un jour ou l'autre il faudra bien, si le projet doit vivre, lui donner une nouvelle organisation, planifier l'utilisation d'un personnel fonctionnant sur une autre base, découvrir de nouveaux moyens de financement, corriger les lacunes que nous constatons, etc. Nous ne sommes donc détenteurs d'aucune formule magique.

On nous encourage à continuer, on nous parle de résultats à moyen ou à long terme:

- des gens sont restés sur leur appétit, et se réunissent pour continuer d'étudier l'Évangile; des laïcs se sont découvert une vocation de service; un curé a donné un cours de formation biblique, puis un autre sur les sacrements: il a vu de nouvelles figures apparaître à ces sessions; des personnes retrouvent le chemin de l'église (et même paient leur dîme...); des gens, dans un moment de crise extrême, se rappellent le nom du "Père qui avait fait une veillée" et recherchent son aide; d'autres nous arrêtent sur la rue, un an après, pour nous rappeler "la belle soirée"; dans telle paroisse, on fait chaque jour la prière du matin; ailleurs, celle du soir à l'occasion; un vieux sacristain (bénévole) nous disait, un soir de clôture: "Nous autres, on a été élevés à laisser faire les prêtres, parce qu'eux autres savaient tout; à cette heure, vous nous dites que nous autres aussi, on est bons à quelque chose. Cela fait du bien d'entendre cela; je vous remercie beaucoup".

Il serait dommage qu'après la Côte-Nord, les Eudistes ne puissent pas continuer ce projet.

Il y a tellement à faire!
Et c'est un si beau métier!